

Cérémonie du souvenir du 10 novembre 2017

Au nom de l'Amicale des anciennes et des anciens élèves, **je remercie chaleureusement**

- Les enfants des deux classes de CM2 de l'école Charles Péguy d'Orléans, pour la belle expression des textes qu'ils ont préparés, leurs enseignantes Mme Picot et Mme Guillaume, la directrice de l'école, Mme Chwalczynski ;
- Les musiciens de l'ensemble de cuivres du Conservatoire d'Orléans pour leur excellente prestation instrumentale ;
- M. Olivier Combacau directeur de l'École supérieure du Professorat et de l'Éducation Centre-Val de Loire pour son accueil et pour la co-direction de la Cérémonie, M. Andrès Merchan directeur de l'ESPE du Loiret, et le personnel de l'établissement pour l'organisation de la Cérémonie.
- Toutes les personnes présentes : M. Jean-Pierre Sueur, Sénateur du Loiret, M. Delpech, attaché parlementaire, le représentant des Anciens combattants, les représentants des associations amies – à la Cérémonie du souvenir pour les instituteurs, les élèves-maîtres, les professeurs morts à la guerre de 1914-1918.

Cent onze instituteurs et élèves-maîtres du Loiret sont victimes du premier conflit mondial. Leurs noms sont inscrits sur les plaques commémoratives, ici, dans la cour d'honneur de l'ESPE, ex-école normale d'instituteurs jusqu'en 1989.

Dans cette guerre, l'hécatombe atteint surtout les hommes jeunes. Tous les groupes sociaux sont frappés, et pour ce qui concerne les instituteurs mobilisés, en France, la moitié d'entre eux ont été tués au combat.

L'an dernier, nous avons célébré **Verdun** qui symbolise toute la Grande Guerre des Français combattants et civils. Ainsi que la bataille de la Somme avec l'engagement des Britanniques et des Alliés dans la Grande Guerre.

Nous avons évoqué le secteur du fort de Souville, Le Petit-Bois, au nord du bois des Côtes de Belleville, les Eparges...

Et dans la Somme, la route d'Albert à Fricourt, Montauban-de-Picardie dont il ne reste quasiment rien du village.

Au cours de l'année de guerre 1917, **onze instituteurs** du Loiret sont morts. Ils avaient entre 19 et 34 ans.

Quatre étaient encore élèves de l'École normale d'Orléans, comme Léon Serre mort à 20 ans. Certains étaient soldats comme Joseph Simon tué à 20 ans, d'autres étaient aspirants comme Roger Gourdin d'Orléans tué à 20 ans, adjudant comme Clotaire Monceau de Givraines tué à 30 ans, ou sous-lieutenant comme Michel Mathieu d'Orléans tué à 34 ans. Sur les onze, six sont morts dans le département de l'Aisne, dont deux au Chemin des dames.

La Grande Guerre est un conflit destructeur de 4 années ; 72 pays y sont plongés. Un exemple du caractère mondial du conflit, en 1917, La France reçoit 140 000 travailleurs chinois venus travailler pour pallier au manque de main-d'œuvre. En août 1917, Orléans accueille une centaine de ces travailleurs puis 160 et 400 les mois suivants.

1917. Les femmes sont aussi de plus en plus touchées par la guerre. Elles vont se trouver dans tous les secteurs d'activités où manquent les hommes mobilisés. Les femmes sont sur tous les fronts avec courage, abnégation et endurance. Elles prennent leur place dans les champs, les ateliers de métallurgie, les usines, les hôpitaux et services de soin, l'administration, les transports. Par leur présence active quotidienne, elles font « tourner l'économie » à la campagne et à la ville, jusqu'à l'épuisement – et ce n'est pas un vain mot -, dans des conditions difficiles. Malgré les caricatures et les a-priori. Elles parviennent tant bien que mal à assurer la continuité des exploitations agricoles. Dans les usines d'armement, de métallurgie et de chimie, elles travaillent au remplissage des obus, enchaînent de très longues journées, connaissent des conditions de travail pénibles et sont exposées aux fortes toxicité des produits.

Elles subissent les difficultés accrues de la vie quotidienne, les rationnements, les restrictions, les pénuries, les augmentations considérables des prix et la dureté du travail. Les absences des hommes, les deuils, les recherches d'information, les demandes de recherche des soldats disparus, l'attente, les incertitudes, les angoisses, l'arrivée des blessés, traumatisés, des mutilés, pèsent sur le moral et le courage des civils.

* Voir l'exposition *Héroïnes de guerre, 1914-1918*, au Centre Charles Péguy à Orléans qui met l'accent sur la place des infirmières, des résistantes, des marraines de guerre, toutes ces héroïnes quotidiennes.

Et les institutrices. Pour le Loiret, nous nous référons au rapport de la situation de l'enseignement primaire, rapport de l'inspecteur d'académie remis au préfet lors de la session du conseil général d'août 1915 : les institutrices soignent les blessés en juillet et août. Et plus spécifiquement, les institutrices secrétaires de mairie sont engagées dans un double travail important.

* Voir le document élaboré par notre camarade Michel Roche, mis en forme par Jean-Claude Ducloux, document de 6 pages qui vous est remis à l'issue de la Cérémonie, intitulé *La réorganisation des Écoles normales pendant la grande Guerre*.

A Orléans, comme ailleurs, les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, ainsi que les lycées et les institutions, sont aussi réquisitionnées pour laisser place à des lits d'hôpitaux complémentaires. Le 72 rue du faubourg de Bourgogne est occupé par l'hôpital auxiliaire.

Après les années de batailles indécises et sanglantes de 1916, l'année 1917 est une année charnière : le prolongement de la guerre et l'absence de résultat militaire décisif engendrent des crises morales, sociales et politiques. Ces troubles amenèrent la chute de deux gouvernements. Clémenceau reprend les affaires en main. Sur le plan militaire, l'année est marquée par **l'offensive Nivelle**, en avril.

Au plan international, la première révolution russe, en mars 1917 met un terme au tsarisme et mène au pouvoir les bolcheviques en octobre. Un des premiers actes des Soviets fut de retirer la Russie de la guerre par l'armistice du 15 décembre 1917.

1917 est aussi la reprise de la guerre sous-marine dans laquelle l'Allemagne y jette toutes ses forces. Elle aura pour conséquence, la déclaration de guerre américaine en avril. **L'intervention américaine** donne d'un coup au conflit sa pleine dimension mondiale.

En France, des grèves éclatent, à Paris et dans les régions industrielles. Le mécontentement est général. Après 3 ans de combat, le découragement des soldats s'exprime. Certains refusent de monter au front.

Après des années éprouvantes, les allemands veulent tenir un front plus court et retirent leurs troupes sur une quarantaine de kilomètres. Cela donne aux Français l'illusion que la victoire se rapproche. Nivelles pense appliquer la méthode de percée du front, comme à Verdun.

Mais **sur le Chemin des dames**, situé entre Soissons et Reims le relief calcaire est abrupt par endroits et les Allemands y sont bien retranchés.

Il y aura 100 000 victimes du côté français. La grande offensive du Chemin des dames n'aboutit pas. Les souffrances s'accumulent et la perspective d'une fin possible apparaît au milieu des nouvelles contradictoires ou fausses.

L'année 1917 est marquée aussi par **les mutineries de mai et juin**. L'historien André Loez (qui fait partie du conseil scientifique de la Mission du Centenaire) parle du climat de lassitude générale dans la société française.

Les mutineries surviennent après l'échec de l'offensive de Nivelles. Les unités qui se sont battus, ont perdu beaucoup d'hommes et de cadres.

Les deux-tiers des divisions ont été concernées. Une centaine de moments collectifs de protestation touchent des milliers de soldats.

Expressions individuelles sporadiques, désertion, protestations collectives, menaces, insultes. Plusieurs milliers de soldats sont condamnés. Les peines sont suspendues ou commuées. Il y a environ 500 condamnations à mort. Il y aura 26 exécutions. Des centaines sont envoyés dans les bagnes coloniaux, et surtout en Algérie. Certains jusqu'en 1925. Le mouvement s'effiloche et la guerre continue. Les offensives interrompues reprennent à l'automne 1917. Le gaz moutarde est utilisé pour la première fois en juillet par les Allemands.

Une révolution des marins allemands se produit en août 1917 à Wilhelmshaven.

Les soldats témoignent dans leurs écrits, du quotidien de la guerre, de la vie au front. La vie du soldat au front est faite de peur, d'angoisse profonde de la menace de mort, des horreurs, des cris, des éclats d'acier.

Témoigner contre l'oubli. Les combats, la survie ; et parmi les sujets présents : les cadavres et **la boue**.

« L'enfer, c'est la boue ». C'est le cri du cœur des poilus de la Grande Guerre, qui exprime la détresse, les combattants des tranchées englués dans la terre froide.

« L'ignominie de la boue et la misère des cadavres » dont parle Maurice Genevoix dans *Les Eparges* devant la mort d'un ami.

« Cela ne m'a saisi que longtemps après, dans le creux d'argile mouillée où j'étais revenu m'asseoir entre Lardin et Bouaré ; une froideur dure, une indifférence dégoûtée pour toutes les choses que je voyais, pour l'ignominie de la boue et la misère des cadavres, pour le jour triste de la crête, pour l'acharnement des obus... »

Marie Borden née aux États-Unis qui travaille comme infirmière dans un hôpital militaire de la Somme évoque aussi la boue dans ses récits de guerre.

« La boue luisante et jaune pâle qui recouvre les collines... ;
La boue liquide qui mousse, asperge, gicle et qui gargouille le long des chaussées ;
La boue épaisse pétrie, martelée, écrasée sous les sabots des chevaux ;
L'invincible, l'inépuisable boue de la zone de guerre...

....

La capote du soldat est de boue, ... autrefois bleue et désormais grise et durcie par la boue...

...

Le vaste tombeau liquide de nos armées... Elle a noyé nos hommes.

...

Lentement, centimètre par centimètre, ils s'y sont enfoncés
Dans sa noirceur, son épaisseur, son silence.
Lentement, irrésistiblement, elle les a aspirés et les a engloutis,
Et ils s'y noyèrent, dans la boue épaisse, amère et nauséuse...
Désormais, elle les dissimule.
Plus trace d'eux... »

Maurice Genevoix, à nouveau :

« Dans un village, devant la marie, autour de la fontaine, un lac de boue jaune a grandi. Les hommes y entrent dans un bruit clapotant, les yeux fixés sur la rue du village, droit devant nous. »

« Et maintenant, cette pluie fine... Tous les arbres, jusqu'aux dernières branchettes, sont en train de s'y imbiber... »

Oui il faut recommencer à se battre : contre la pluie, contre la boue, contre la nuit... Tiens, je me rappelle un tour d'avants-postes. Il pleuvait. La tranchée ? Un ruisseau de boue. »

« Deux cavaliers qui trottaient à notre rencontre... En repartant, les deux chevaux éperonnés, démarrent au grand trot. Leurs fers claquent sur la route ; la boue jaillit, à chaque foulée, jusqu'aux bottes des cavaliers... »

Plus loin : La sentinelle derrière moi... J'entends sur mes talons, le bruit gras de ses pieds dans la boue, le halètement de sa poitrine, et le cliquetis de ses armes, ballottées à chaque déhanchement. Une glaise poisseuse serre nos chevilles, alternativement, d'une étreinte tenace et forte. Il monte d'elle une puanteur violente, de dépotoir et de latrines. »

N'oublions pas les souffrances et les deuils : la moitié des jeunes français âgés de 20 ans en 1914 vont être tués. Pertes effroyables, bilan très lourd des « sacrifices directs demandés à la population ».

Cette année encore, nous renouvelons en direction des instituteurs morts pendant la Grande Guerre, ainsi que pour toutes les autres victimes, et notamment les soldats combattants qui étaient ouvriers, artisans, paysans, employés, de toutes les régions de France, des anciennes colonies françaises, des villages et des villes, mêmes lointaines, **notre profonde reconnaissance, notre hommage, notre respect.**

Gilles Desbrosses

